L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 22 DECEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 22 DECEMBRE

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Bonbonnes deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bonbonnes deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ce annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNER—Propriété rue Claiborne, près de la rue Espinasde.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et le Natchez Alley.

PAR W. I. HODGSON—L'lot No 107 borné par les rues Upper Line, Cuculin, Claiborne et Robert et l'lot No 108 par les rues Soniat, Claiborne, Cuculin et Robert 7me District.

Par Speer & Endoffer, au No 46 rue Royale et 64 rue Bienville, vente de Noël et du Jour de l'An d'objets d'art de toute sorte, meubles sculptés, statuettes, oiseaux, etc., etc.

PAR ALBERT PAUL, au No 38 rue Royale, beaux cadeaux de Noël et de Jour de l'An.

Deux lots de terre dans le Sixième District, à l'encan.—Pour compte d'un premier acquéreur par W. I. Hodgson, encanteur, aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Arcade, rue Magazine. Voir l'annonce.

Les exodants de recettes aux Etats-Unis.

Les hommes politiques s'occupent beaucoup, aux Etats-Unis, des exodants de recettes qui se reproduisent, chaque année, dans le budget de notre République. En face des déficits que l'on trouve constamment dans ceux des autres nations de l'Ancien et du Nouveau Monde, le fait paraît merveilleux; il n'est pas étonnant qu'il produise des éblouissements dans certains esprits, et qu'il en soit résulté plus d'une proposition passablement étrange.

Qu'on se rappelle notre épouvantable situation financière, il y a de cela 18 ans à peine. C'était en 1865, au mois d'août. On constatait, avec effroi, une dette publique de $2.736.431,571,43.

Une dette de près de trois milliards de dollars, quinze milliards de francs, contractée en quatre ans de guerre! Il y avait de quoi faire frémir. Nous nous rappelons encore les épouvantements qui se sont produits alors dans les intelligences. On était véritablement au fond d'un abîme : près de trois milliards de dette capitalisée, avec un intérêt annuel de $150,977,097! Et pas d'industrie solidement établie, en état de suffire aux besoins du pays! Pour toute ressource, un tarif ne datant que de trois ans—le tarif Morrill,—qui est digne d'une industrie à l'état d'enfance, poussait la prohibition jusqu'à la témérité, nous dirions volontiers jusqu'à l'insanité, et contre lequel regimbaient les trois-quarts de l'Union. Telle était la situation.

Eh bien! dix-huit ans d'un pareil régime se sont à peine écoulés, et la dette, qui était d'abord de $2,750,431,571 42, se trouve réduite à $1,538,781,825. La réduction de ce capital est de $1,217,649,746. Il fallait payer un intérêt de $150,977,097; il n'est plus que de $99,540,988. On a éteint plus des trois-septièmes du principal, et près des deux tiers de l'intérêt. En 1865, le principal était de $78,25 par tête, et l'intérêt annuel de $4,29; aujourd'hui le premier n'est plus que de $28,41 par tête, et le second, de quatre-vingt-quinze cents.

C'est tout simplement un tour de force économique, que vient d'accomplir l'Union américaine. Et, par dessus le marché, voilà la République avec un exodant d'élevant, tous les ans, en moyenne, à $150,000,000, et ne pouvant que grossir, à mesure que se réduiront le capital et l'intérêt de la dette. Que faire maintenant de cet exodant? La question est sérieuse, et le problème difficile à résoudre. Il ne faut pas que les prodigieux succès obtenus, nous éblouissent et nous jettent, imprudemment, dans une politique téméraire, qui nous ferait perdre, en quatre ou cinq ans, tout ce que nous avons gagné en dix-huit.

Ce ne sont pas les plans, les propositions qui ont manqué, pour l'emploi de cette série d'exodants, qui a étonné plus d'un cabinet de l'Europe, et fait perdre la tête à plus d'un de nos hommes d'Etat.

Il y a, d'abord, le système des libre-échangistes pure. Il est bien simple : il consiste à supprimer, nettement, le tarif de protection. On se livre à force discussions sur l'emploi du surplus du budget des recettes. Ces ancêtres mettent immédiatement un terme à toutes ces dissertations; ils suppriment, tout d'abord, le surplus, sujet des débats. Ils font mieux encore; ils admettent, en toute franchise, sur les marchés des Etats-Unis, les produits des industries étrangères. Or, comme ceux de nos propres fabriques ne peuvent lutter avec eux, sous le rapport du bon marché, nos manufactures, nos industries tombent nécessairement; non seulement, nous commes privés du revenu des douanes, mais il nous faudra bientôt aller nous approvisionner au dehors, et lui envoyer désormais tout l'argent que nous en recevions jadis. Non seulement, nous n'avons plus d'exodant, mais nous nous trouvons en déficit.

Le drainage fie notre or, qui, avant la guerre, s'opérait, forcément, chaque année, au profit de l'Europe, recommence; nous voilà de nouveau sur la pente qui conduit à l'abîme.

On ne fait pas à un pareil plan l'honneur d'une discussion. On devrait en envoyer les auteurs aux petites maisons ou les traiter en ennemis publics.

Sans aller plus loin que la Louisiane, ne nous faudrait-il pas dire immédiatement adieu à notre industrie sucrière, notre principal gagne-pain?

D'autres proposent de maintenir le tarif protecteur et le budget, tel qu'il est. Ils conseillent seulement de répartir l'exodant qui en résulterait désormais, entre les différents Etats de l'Union. C'est là un projet évidemment inspiré par le désir de se conquérir une popularité malsaine; il ne supporte pas l'examen. Pourquoi l'Etat toucherait-il, d'une main, cent ou deux cent millions de taxes, pour les distribuer ensuite, de l'autre main, aux Etats qui les auraient payés? Mieux vaudrait les supprimer tout de suite; on n'épargnerait ainsi les frais énormes qui résulteraient, et du travail de perception, et du travail de répartition.

Un troisième plan consiste à supprimer le surplus, en abolissant le revenu intérieur.

Nous ne blâmons pas ce dernier système; il allégerait le fardeau des impôts, cette naire aux industries nationales, qui est dû, depuis vingt ans, la source de la richesse publique. Nous ne lui trouvons qu'un défaut: il priverait le gouvernement des ressources dont il a besoin pour opérer les améliorations que réclame le pays, pour exécuter les travaux qu'exigent nos grands cours d'eau, nos ports, pour relever notre marine, que l'on a laissée si malheureusement déperir.

Le gouvernement général a franchement reconnu le caractère national des travaux à accomplir le long du cours du Mississippi, de la sécurité duquel dépend le commerce du grand Ouest, de la Vallée du Mississippi, et du port de la Nouvelle-Orléans; où donc, en dehors de cet exodant de recettes, trouverait-il les moyens d'accomplir ces importants travaux?

La question, nous le répétons, est grave; elle sera discutée dans la session qui vient de commencer; les journaux la débattent vivement. Il est si facile de gagner l'opinion publique, de la faire sortir de la voie droite, en lui offrant l'appât si séduisant d'un dégrèvement d'impôt!

Le Cabinet de Washington, nous le savons, résiste prudemment à la tentation; nous l'en félicitons; mais la Chambre des Représentante montrera-t-elle la même sagesse?

L'Archevêque Perché.

Nous avons le regret d'annoncer que Mgr. Perché est très gravement malade; les inquiétudes à son endroit sont malheureusement des plus sérieuses.

Nous espérons néanmoins qu'une fois de plus la nature prendra le dessus et que la Providence voudra bien nous conserver longtemps le prélat éminent, l'homme de cœur, l'apôtre de charité qui jette tant d'éclat sur notre diocèse, qui l'a semé de bienfaits, et qui, au milieu de ses longues et cruelles souffrances, songe encore et avant tout à alléger celles des autres. C'est notre vœu bien ardent; c'est celui de la population entière de la Nouvelle-Orléans.

Représentation au bénéfice de l'Union Française.

L'UNION FRANÇAISE vient de traiter avec M. Defosses, directeur de l'Opéra, pour une représentation extraordinaire au profit de la Société. La date en est fixée au 1er janvier. Quant à la composition du spectacle, qui promet d'être des plus intéressants, nos lecteurs en auront connaissance incessamment. Mais nous pouvons dire, dès à présent, que cette solennité théâtrale aura un double but de bienfaisance: d'abord, celui d'augmenter les ressources de l'UNION; ensuite, celui de venir en aide aux familles laissées dans une profonde et douloureuse détresse par le naufrage de quatre-vingt-huit pêcheurs de Saint-Malo.

Nos lecteurs connaissent déjà, par nos dépêches, la nouvelle de ce sinistre lamentable. On estime que, par le fait de cette catastrophe, 300 enfants pauvres sont restés orphelins.

Voici, à ce sujet, un appel adressé au président de l'UNION FRANÇAISE par le rédacteur en chef du *Courrier des Etats-Unis* :

Cher Monsieur Tojagne,

Comme vous l'avez vu par le "Courrier du Dimanche" nous ouvrons une souscription en faveur des femmes et des enfants de 88 pêcheurs français noyés lors de la collision entre le brick français *Rocabey* et un trois mâts américain.

Nous faisons appel à votre généreux concours et à celui de tous nos amis de la Nouvelle-Orléans.

Persuadés que la charité traditionnelle de votre grande cité saisira cette occasion de s'affirmer une fois de plus, nous vous prions, cher Monsieur, d'agréer l'expression de nos sentiments bien cordiaux.

F. DE TERALTOS.

Comme nous le disions plus haut, une partie du résultat de la représentation sera affectée au soulagement de cette grande infortune.

Demain, nous reproduirons tous les détails du sinistre.

Les membres de l'UNION FRANÇAISE verront, dans nos colonnes d'annonces qu'ils sont convoqués en assemblée générale pour demain, dimanche.

ARBRES DE NOEL.—Notre population se rendra surement au rendez-vous car d'après ce qu'on prétend le coup d'œil sera magnifique. A part les décorations de l'entrée principale, l'établissement sera transformé en un véritable jardin de Noël, quantité d'arbres seront couverts de jouets de toute sorte, tous devant être distribués aux acheteurs de la maison. La décoration entière est confiée aux soins de M. Bétat. C'est dire que ce sera grandiose. Nous avons fini par où nous aurions dû commencer, c'est de l'Etoile Rouge qu'il s'agit et la foule sera grande car tout le monde voudra voir, les étalages de Noël, les arbres de Noël, avec leurs feuillages garnis de présents pour les enfants et les belles décorations. Dons fête pour tout le monde, Aujourd'hui, Dimanche, Lundi et la Noël, à l'Etoile Rouge.

H. Damiens, cela Royale et Toulouse, annonce respectueusement à ses clients de la ville et de la campagne que le magasin sera ouvert le dimanche de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, jusqu'après les fêtes de Noël et Jour de l'An.

L'opinion de l'éminent Dr R. S. Stuart.

Président de l'*Hôpital Maryland*, de Baltimore.

" " J'ai fait usage de Coldben's Liquid Beef Tonic pendant plus d'un an, il réunit les vertus de la viande et celles d'un *tonique remarquable*; et je suis certain qu'il *sauve la vie* à bien des personnes dans des cas où *d'autres médecines* sont restées sans résultat.' (Souvenez-vous du nom COLDEN.—N'en prenez pas d'autres).

Voici quelques chiffres, relevés à la vente d'autographes qui a eu lieu, récemment, à l'hôtel Drouot, à Paris.

Un dossier de 130 lettres de Rouget de Lisle a été adjugé au prix de 1,430 fr.; une lettre de Darwin, 55 fr.; Masin, 100 fr.; Schiller, 100 f.; Wagner, 100 fr.; Champollion, l'archéologue, 200 fr.; Meissonier, 100 fr.; Rachel, 100 fr.; George Sand, 120 fr.; Paganini, 50 fr.; Corbet, 50 fr.; Béranger, 49 fr.; Gambaia, 35 fr.; Gavarni, 32 fr.; Silvio Pellico, 30 fr.; etc.

Une lettre de M. Cherbuliez n'a pu dépasser 3 fr.

Et Liberal annonce que le ministre des affaires étrangères a conclu une convention de commerce provisoire avec l'Angleterre, au sujet de l'importation des vins espagnols. L'Espagne accorde à l'Angleterre le traitement de la nation la plus favorisée. On croit que les certificats d'origine seraient abolis.

Le traité de commerce sera signé plus tard.

On annonce la mort de M. Achille Ratiboume, philanthrope très populaire à Strasbourg et fondateur de nombreux établissements de bienfaisance ouverts à tous les cultes. Le défunt, qui laisse d'éminentes regrets dans sa ville natale, était le père de M. Fernand Ratiboume, lieutenant d'artillerie, nommé chevalier de la Légion d'honneur après le siège de Strasbourg. Il opportunité au culte israélite.

Théâtre de l'Opéra.

Le public de la Matinée se rappellera que nous voici à l'avant-dernier samedi de la saison théâtrale. Le programme de ces Matinées a été assez varié, assez brillant pour qu'il en soit tenu compte à la direction, aux artistes.

Le spectacle d'aujourd'hui est extrêmement attrayant. *La Traviata*, l'une des plus charmantes partitions de Verdi, exécutée avec talent par Mlle Jouanny, MM. Lestellier et Maugé. C'est un des ouvrages qui ont le plus porté depuis l'ouverture de l'Opéra.

Ce soir, *Le Prophète*, dont l'interprétation par la troupe actuelle a déjà produit une impression très favorable. La grande œuvre de Meyerbeer est chantée par MM. Valdajo, Bonhivers, Jourdan, Maugé, Paget, Mlles Varelli, Jouanny.

Au second acte, divertissement; au troisième, la quadrille des Patineurs; le ballet par Mlles Rosier, Guillermo, Gossi et le corps de ballet entier.

La mise en scène de cette œuvre a été l'objet des plus grands soins; tout y est frais, de bon goût, et l'incendie seul qui la couronne, mériterait qu'on se rendît à l'Opéra. C'est un spectacle d'une vérité saisissante.

Demain par extraordinaire, *Robert le Diable* avec Mlles Villanova, Tevini, MM. Lestellier, Jourdan, Paget, et enfin Mlle Rosier dans le Pas de la Séduction où paraissent aussi Mlles Guillermo, Gossi et le corps de ballet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les deux dernières représentations de M. Diag Boucicault et de sa troupe ont lieu aujourd'hui. C'est dans *Shaughraun* que le public leur a souhaité la bienvenue, c'est aussi dans *Shaughraun* qu'il leur fera ses adieux. Public et artistes se quitteront assurément dans les meilleurs termes, car ceux-ci ont valu véritable plaisir à celui-là.

Demain, début de Mlle Minnie Maddern dans *Juanita*.

THEATRE ST-CHARLES.—Les *Mariennettes Royales* donneront aujourd'hui, pour leurs adieux, une Matinée et une Soirée. C'est demain qu'elles rentrent décidément dans leurs boîtes. Allez donc les voir une dernière fois avant cet emballage.

GRAND OPERA HOUSE.—La comédie *Moths* sera jouée aujourd'hui matin et soir. C'est la dernière journée d'engagement de la compagnie qui secondait Mlle Clara Morris, compagnie où sont réunis des éléments de choix et qui dépasse la moyenne des troupes touristes.

Demain, début de la troupe lyrique d'Emma Abbott, sans augmentation de prix.

Le général Ambert vient de publier, en France, un livre intitulé *Récits Militaires* et dont le sous-titre porte ce seul mot : *Invasion*.

On a beaucoup écrit sur la guerre de 1870-1871; nous ne croyons pas, dit la *Liberté*, qu'on ait encore écrit quelque chose d'aussi vibrant et surtout d'aussi beau. Décidément, le général Ambert est plus qu'un vaillant soldat, c'est un écrivain de premier ordre. Sous sa plume, on revoit les événements, on repasse par toutes les angoisses que nous avons ressenties. Nous avons la son livre d'une traite, et il nous en est resté une impression indéfinissable de colère et de joie. C'est une belle œuvre; c'est, de plus, une noble action; on se sent la tête plus haute en tournant le dernier feuillet.

Les récits de batailles, sous sa plume, ont un relief énorme. Jamais on n'a peint sous des couleurs aussi vives l'écrasement par le nombre des soldats le plus souvent livrés à leur propre initiative. Jamais on n'a montré sous un jour aussi exact les fautes qui ont entraîné d'aussi grands désastres. Que de tristes responsabilités encourues, quel esprit de vertige parmi les chefs! Mais aussi quelle âme de la part de tant de braves soldats morts glorieusement, qui ont gardé l'admiration des vainqueurs eux-mêmes, et qui, à Sedan, ont arraché à l'empereur Guillaume, cette exclamation appartenant déjà à l'histoire : "Ah! les braves gens!"

Nous prenons au hasard une page de *Récits Militaires*, pour que nos lecteurs connaissent mieux le général Ambert. Nous tombons justement sur la première affaire, celle de Wissembourg.

"Cette affaire, dit le général, mérite le nom de bataille et se divise en deux phases : l'attaque de la ville et celle de Geisberg. Le bataillon du 74e de ligne, enfermé dans Wissembourg, repoussait toutes les attaques. A la gare du chemin de fer, les turcos résistaient aux Bavarois et aux Prussiens réunis. Français et Allemands rivalisent de bravoure, mais que peuvent 5,000 Français contre 25,000 Allemands! Un bataillon ennemi est commandé par le lieutenant Spangenberg, car tous les officiers supérieurs et les capitaines sont hors de combat. Le bataillon du 74e se défend dans les rues, dans les cours, dans les maisons. Les turcos, la baïonnette en avant, rentrent dans la mêlée sanglante.

"Les compagnies allemandes qui se sont emparées de la gare n'avancent vers la ville, lentement, et fusillées de tous côté. Ces compagnies s'engagent sous la porte de Hagenau, dont le pont-levis n'est pas levé. Quelques hommes passent, le pont-levis se relève et une épouvantable fusillade met les Prussiens en fuite. Un grand nombre est renversé, et, parmi eux, ce lieutenant Spangenberg qui commandait le bataillon. Pendant ce temps, la porte nommée porte de Landau est vigoureusement attaquée. Les boulets renversent les murs, les toits des maisons, et vont se perdre dans les rues. Une masse de Bavarois se précipitent vers cette porte, baissent le pont-levis qui donne passage à trois régiments. Voilà donc notre bataillon du 74e combattant avec rage contre ces trois régiments. Ni les uns ni les autres ne connaissent la ville. On se rencontre dans les rues étroites, on combat corps à corps. Les escaliers, les chambres, les corridors s'emplissent de fumée, car on lutte partout, et nos admirables soldats sont partout un contre cinq, six et douze."

Quel bon livre que ces Récits militaires, ajoute le journal de Paris, et qu'il serait à souhaiter qu'on en mît beaucoup entre celui-là dans les mains des enfants.

M. Damiens, cela Royale et Toulouse, annonce respectueusement à ses clients de la ville et de la campagne que le magasin sera ouvert le dimanche de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, jusqu'après les fêtes de Noël et Jour de l'An.

On la falsification ne va-t-elle pas se nicher?

Jusqu'ici l'huître y avait échappé. Mais la cherté de ce coquillage a suscité de faux monnayeurs en huîtres.

La fabrication de la chair d'huître s'imite par mille moyens qui peuvent être malpropres, mais on n'y connaît rien, à moins d'être de la partie. Le coulleur se donne avec du suivre.

La grande difficulté s'était de faire adhérer l'huître imitée à la vieille coquille dans laquelle on la plaquait; c'était "la soudure," comme disent les spécialistes de cette fabrication.

Ah! la soudure, on a eu bien du mal à la trouver. Enfin, à la suite de veilles laborieuses, un des chercheurs y est arrivé.

Il a composé une colle spéciale qui se fixe en même temps sur la chair humide et sur la nacre de la coquille et qui prend la solidité du cartilage. Ça été un coup de fortune pour l'inventeur.

Aujourd'hui, il y a des ateliers d'huîtres, des huîtreries, tout comme des ateliers de chaussures, de boutons en de perles, des napoléonites. On les expédie à Paris.

Ce sont des jeunes filles qui mettent la dernière main aux huîtres. Ce sont leurs doigts agiles qui font la fameuse soudure. C'est gracieux... mais malhonnête.

Le "Commercio Portugues," journal de Porto, s'exprime ainsi au sujet de l'Angleterre :

"L'Angleterre est une nation ingrate envers le Portugal, à qui elle doit cependant une grande partie de son importance colonialle. Elle nous a imposé des grands sacrifices sous prétexte de nous défendre contre l'Espagne. Mais, à la fin, nous devons nous entendre avec l'Espagne sur le principe de notre mutuelle indépendance et préférer l'Espagne à toutes les autres nations."

Pour purifier les vêtements et à toile, dédés factice les avec le "Gibson's Sulphur Drop."

Les "Fisher's Toothache Drops" guérissent les maux de dents sans mire.

Le Journal du Hâvre :

Nous sommes dans le pays des goutteux.

La goutte, fille du trop bien vivre, fait nombre de victimes parmi les Normands, qui, la plupart, dès l'âge de 40 ou 45 ans, commencent à en ressentir les premières atteintes.

Un bon remède, qui combattrait victorieusement cette ennemie, serait donc bien utile! Ce remède, nous croyons le possédier; il a déjà fait plusieurs fois ses preuves, et nous nous empressons de le communiquer à nos lecteurs.

Voici d'abord sa composition : Vous prenez la valeur d'un verre à vin de véritable vinaigre d'Orléans et même quantité d'essence de térébenthine; vous joignez un jaune d'œuf et vous battez jusqu'à complet mélange.

Passons maintenant à l'application : Chauffez à nu et le plus que vous pourrez, devant un bon feu, la partie malade; puis frottez-la avec un morceau de laine trempé dans le mélange, jusqu'à ce qu'il apparaisse, à sa surface, des petits boutons blancs. Dès que ces petits boutons se seront montrés, vous serez guéri, non-seulement dans le présent, mais encore dans l'avenir, car vous ne recevrez jamais plus la visite de cette gênante qu'on nomme le goutte.

La friction ne doit pas être violente; elle doit être faite doucement, mais d'une façon bien continue, et, quand elle est terminée, vous enveloppez la partie malade dans de la laine ou de la ouate.

Le *Journal de St-Pétersbourg* rapporte qu'une très intéressante expérience a eu lieu, le 12 novembre au soir, au jardin de l'amirauté, en présence du chef du port de St-Pétersbourg, M. le contre-amiral baron Heykling. Il s'agissait de l'éclairage du chenal entre la capitale et Cronstadt. L'appareil métallique, présenté à cet effet par le général de Welde, a la forme d'une torche qui, par des ouvertures, lance de tous les côtés de grandes flammes et éclaire ainsi un assez grand espace. La force du vent augmente l'intensité du feu, ce qui fait présumer que l'appareil, adapté aux bouées, ne s'éteindrait pas même pendant les tempêtes.

Depuis une dizaine d'années, le général de Welde a inventé un appareil pour l'éclairage sous-marin, qui est admis dans tous les ports de l'Europe. Cet appareil a servi pour renflouer deux vaisseaux qui avaient coulé à fond, le Smerloch, dans le golfe de Finlande, et une frégate italienne dans la mer Adriatique.

La torche métallique peut servir pour la pêche au feu, pour la chasse de nuit, etc.

Le combustible est d'un prix tout à fait minime.

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* déclare qu'il n'y a rien de fondé dans les nouvelles publiées par les journaux, d'après lesquelles le gouvernement projetterait une réorganisation politique de l'empire russe et aurait nommé une commission chargée d'étudier cette question.

Nous trouvons des renseignements assez importants sur les travaux qui s'accomplissent au haut Mississippi, suivant les plans de la Commission du fleuve, dans une lettre du capt. Jas. O'Neal, de la ligne Anchor, faisant le service entre la Nouvelle-Orléans et St-Louis :

"Nous pouvons voir maintenant le résultat des travaux de la Commission, plus clairement, entre St-Louis et Cairo, que partout ailleurs. Au-dessous de Cairo, à Plumb Point, à Wilson's Point, à Lake Providence, les travaux en question ne sont pas encore assez avancés, pour qu'on puisse apprécier tous les avantages qu'il sera possible d'en tirer. Il y a déjà de grandes améliorations, cela est incontestable. Que le Congrès vote, une fois de plus, des allocations libérales, ce sera un véritable bienfait pour le pays. Il suffira de consolider quelques unes de ces dépendances pour assurer sans ensemble pour donner au fleuve, sur toute son étendue, un solide et permanent système de levées."

Le Texas n'est pas un Etat manufacturier; les fabriques s'y développent, cependant tous les jours, davantage. Il y a une filature à Bastrop, d'autres à Waco, à Terrell. Ces filatures sont en plaine prospérité. Il y a beaucoup plus encore d'usines d'huile de coton. Toutes ces manufactures ne marchent que, grâce au capital même de l'Etat. A New Braunfel, comté de Comal, on voit une grande fabrique de laingas. Les tissus, qui sont excellents sont faits avec la laine produite dans le Texas; ils sont en grande demande à Boston, à New York. La fabrique a dû s'agrandir récemment pour arriver à remplir les commandes qu'elle reçoit. A Houston, il y a deux fonderies considérables et deux fabriques de voitures, la fonderie de Kellerville est une des plus importantes de tout le Sud; on y fabrique une masse de fours, de poêles de toutes sortes et pour tous les usages. A Marshal se trouve une grande manufacture de "cœur" qui emploie 200 ouvriers. Partout où l'on cultive le blé, dans le le Texas, on trouve de très beaux moulins à farine.

Il existe, dans les fabriques de Rouen, France, un système que l'on ferait bien d'adopter aux Etats-Unis.

Il consiste à intéresser les ouvriers aux bénéfices.

Une partie des bénéfices est mis à part, à la fin de l'année. On en divise une partie entre les employés qui ont été attachés à la fabrique, depuis cinq ans révolus. Les bénéfices varient de douze à dix-sept pour cent du montant des salaires réguliers, qui courent, comme auparavant, et n'ont pas été diminués.

La moitié de la somme est payée comptant; l'autre moitié va grossir le fonds de secours, créé en vue des ouvriers malades ou infirmes, et de leurs familles dans le besoin. C'est une sorte de coopération établie entre les patrons et les ouvriers. Tous y gagnent également. Les premiers y trouvent plus de sécurité pour leurs capitaux engagés dans l'entreprise; les seconds deviennent intéressés indirectement au succès de l'industrie, puisqu'ils participent aux bénéfices; de plus, ils y trouvent un moyen sûr pour eux-mêmes et leur famille, dans la détresse ou dans la maladie.

Les faits qui se sont déroulés, dans la période qui s'étend de 1860 à 1880, sont tous en faveur du système de protection des Etats-Unis. L'accroissement de la population et les développements prodigieux du commerce intérieur et du commerce extérieur en sont la preuve.

De 1860 à 1880, la population de l'Union a augmenté de 60 pour cent; nos importations, de 95 pour cent; nos exportations, de 160 pour cent—c'est-à-dire que la population s'est élevée de 100 à 160, les importations de 100 à 195, et les exportations de 100 à 260.

Avec le libre échange, l'Angleterre est loin d'être arrivée à des pareils résultats. En 1860, ses exportations étaient de $26 60 par tête; en 1880, elles étaient de $43—augmentation de 50 pour cent. Aux Etats-Unis, les exportations ont augmenté, dans la même période, de $10 60 par tête à $14 60, c'est-à-dire de 46 pour cent.

La Grande-Bretagne a sacrifié ses intérêts agricoles à ses intérêts manufacturiers. Elle a acheté $18 de produits alimentaires par tête, et elle en est, aujourd'hui, à en tirer $1,000,000 par an de l'étranger. En cette, elle dépense $70,000,000, par an, pour sa marine; elle accorde de gros subsides à sa marine marchande; enfin, elle entretient nous ne savons combien d'écrivains, avoués du libre-échange, pour répandre dans le monde entier des idées qui sont pour les esprits un véritable poison.

L'Alaska qui, depuis qu'il est devenu la propriété des Etats-Unis, fait tous les jours de nouveaux progrès, a été acheté par eux, en 1867; il a coûté $7,200,000. Sa principale production est la fourrure, mais on y trouve aussi des bois de construction en abondance. Il y a, dans la ville de Sitka, une population de mille âmes; pas un seul journal n'y est publié. La meilleure route, pour s'y rendre est celle de San Francisco. On y peut aller par chemin de fer ou par mer. Sitka se trouve à 12,000 milles de St Louis.

Un exemple, entre mille, des avantages qu'offrent les Expositions à ceux qui savent en profiter. M. Turner Morehead dirige une grande filature, à Leakville, Caroline du Nord; il y fabrique des cotonnades pour draps de lit, des file à coudre, blanes et de couleur, ainsi que des cotons pour tricots. Il blanchit aussi la laine, et fait des couvertures de laine ou de laine et coton mêlée, qui trouvent un excellent placement dans le commerce. Il s'est naturellement imprégné de ce rendre à l'Exposition de Boston; il s'y est fait de nombreux amis; il y a augmenté considérablement ses relations commerciales et il se voit à la veille de doubler le chiffre de ses affaires. Leakville ne vit que de la grande fabrique de M. Morehead, et voilà au centre de population qui va prospérer de plus en plus, grâce à l'esprit d'initiative de cet industriel à l'habileté qu'il sut à doubler ses relations commerciales et en clientèle. Pourquoi donc ne fréquentons-nous pas les Expositions, nous aussi, et n'y prenons nous pas que jamais la moindre part? L'exemple que nous venons de citer, prouve à quel point nous y pourrions gagner.

Horsford's Acid Phosphate

Vertus spéciales pour la dyspepsie.

Le Dr A. JENKINS de Great Falls, N. H., dit: "Je puis attester ses vertus spéciales dans des cas de dyspepsie, de nervosité, de morbide insomnie.

Marié, samedi, 15 décembre, à l'église St. Augustin, par le Rév'd Père Sabiliou, M. ARTHUR C. DE MONSARRAT à Mlle MELA BARTHE, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Décédée hier, à 5 heures et demie P. M., à l'âge de 19 ans, MARIE VLORIDA SAMBOLA, native de la Nouvelle-Orléans, fille du feu F. Sambola, Jr., et de Geneva Canby. Les amis des familles Sambola, Canby et Neuse sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de la résidence de M. Eugène Mailler, No 152 rue Royale, sans autre invitation.

Société de Bienfaisance des Boucheries de la Rive-Gauche—Nlle-Orléans, 22 décembre 1883.—Les officiers et les membres de cette association sont respectueusement avisés de la mort de son vétéran BERNARD GOUDEUMS, natif de Horsdot (Belgique), âgé de 61 ans, décédé le 21 courant, à 1 heure a. m. Les membres s'assembleront, cette Mégnanne et Washington, à 2 1/2 heures de l'après-midi, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,

G. PÉRÈS, secrétaire.

MESS FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, LUNDI, 24 décembre 1883, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme MARGUERITE SOUBRAT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants.

22dée—2f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cromp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes cortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de Pélican.

Election annuelle des officiers

DIMANCHE, 23 décembre 1883, à 2 heures P. M., à leur local, No 51 rue Bienville.

Par ordre de

A. L. TISSOT, Président.

HY. MESSONIER, Secrétaire.

22 déc—2f

Banque Nationale d'Etat,—Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1883.—A la réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 4 courant, un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable à partir de et après le 2 janvier 1884.

WM PALFREY,

22 déc—15 f Caissier.

L'UNION FRANÇAISE.

MESSIEURS les sociétaires sont priés d'assister à la une Assemblée Générale extraordinaire qui aura lieu DIMANCHE, 23 du courant, à 1 heure de l'après-midi, à la salle de la Société.

But de la réunion: Représentation théâtrale au bénéfice de l'Union et communication importante à ce sujet.

F. TOJAGUE, Président.

P. BERGER, Secrétaire. 22dée—2f

Achetez vos pantoufles brodées à

L'Etoile Rouge.

22 déc—1f

JAEGER & DePASS,

18 rue South Peters et

16 rue Tchoupitoulas.

L'incendie qui a détruit le magasin No 16 rue South Peters ne causera aucune interruption dans nos affaires, et comme d'habitude, tous les ordres seront promptement remplis.

22 déc—2f

Avis.

A mes amis et clients,—L'incendie qui a eu lieu à ma fabrique ne causera aucune interruption dans mes affaires. Comme par le passé je suis en mesure de remplir tous les ordres qui me seront adressés à mes succursales, 53 rue Tchoupitoulas, et 56 Rue Decatur où je me suis établis définitivement.

C. E. SARRAZIN.

21dée—7f

Louisiana Cook-pit.

Réouverture du Louisiana Cook-pit

Le public est informé que l'ouverture de ce pit aura définitivement, conséquemment dès ce jour Dimanche et Roman, à 1 heure Dimanche, 23 décembre, 1883, et sera ouvert tous les dimanches suivants, à 11 heures du matin.

Les prix d'entrée sont de 25 cents, et 50 avec places réservées. 19 déc—tus—sam—dim—2f

Société d'Assistance Mutuelle des Garçons Restaurateurs.—La Société des Garçons Restaurateurs a nommé pour l'année 1884 les officiers suivants:

MM. J. Bechec, Président; F. Chapon, Vice-Président; Gust. Chemin, Secrétaire, E. Correse, trésorier.

Nous rappelerons aux membres retardataires que l'admission libre est close positivement le 31 décembre 1883. 19 déc—5f FF

Mme MONGIN, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies des femmes et comme sage femme. Elle promet une guérison sûre et prompte pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, douleurs difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les pâles aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visite à toute heure. Exerçant en profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1an.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,

Entre Canal et St-Louis,

22 y 67

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'emigration française. Il sollicite les offres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à louer à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser, si, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. G. BOUCHER, Directeur,
164 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn;

19 sept—v6m

BELLES MONTRES!

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montre suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont finis et durcis à la main, et durcissent des siècles. Les boîtiers sont, généralement de 18 karats, jamais au dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'un n'en fut pas satisfait.

En important ces mouvements et en les montant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et comme ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est en égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,

119 rue du Canal.

16 déc—1m

DIAMANTS.

COLLECTION DE CHOIX A DES PRIX TRES RÉDUITS.

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE

BIJOUTERIE,

Et autres objets nouveautés comme cadeaux de fêtes.

H. P. BUCKLEY,

8 RUE DU